

MAITRE TOBIE

NOUVELLE

Suite.

Il avait été au loin, avait vu la moitié du monde. A ce que disait du moins le commissaire de police qui devait être bien informé par les papiers du bonhomme. Mais lorsqu'on questionnait ce dernier il répondait évasivement et ne semblait guère disposé à raconter ses aventures. D'ailleurs il y avait en lui quelque chose de si étrange qu'on n'osait pas le presser beaucoup.

Il ouvrit de nouveau l'atelier délaissé, et d'abord les yeux, puis ses par la curiosité, lui apportèrent beaucoup d'ouvrage. Toutefois, quand ils s'aperçurent que le vieillard n'était rien moins que bavard et travaillait lentement, petit à petit, ils le laissèrent, et maître Tobie tomba au rang de savelier. Il ne s'en fit pas grand chagrin, du moins à ce qu'il parut; il ne travaillait vraiment que quand on lui mettait l'épée dans les reins. Il avait même bon son champ malgré les remontrances de Mme Lene, et se contentait de cultiver quelques légumes derrière la maison. Enfin maître Tobie, comme on dit, ne se foudrait pas la rate, et Mme Lene, qui était l'activité personifiée, après avoir eu recours, pour l'arracher à sa fainéantise, à tous les moyens imaginables, reconnut enfin l'inutilité de ses efforts et se contenta de jeter de temps en temps un coup d'œil sévère sur le ménage, nettoyant ceci, rangeant cela, et fai-sant par-dessus le marché un beau sermon sur l'ordre et le travail, que le voisin écoutait avec une inaltérable sérénité.

Il prit dans l'armoire d'encadrement deux tasses, dont les bords dorés avaient subi l'figure de temps et les posa sur la table branlante: —Allons, madame Lene, asseyez-vous et prenez une tasse de café ensemble, dit-il à la voisine qui, s'étant emparé d'un torchon, soumettait à un nettoyage sérieux les globes de verre remplis d'eau sur la petite table de travail. Ils étaient il est vrai, couverts d'une épaisse couche de poussière, mais jusque-là maître Tobie ne s'était pas même aperçu de ce détail.

—Boire le café au milieu de cette saleté! Ah! non, par exemple! —Bah! laissez donc, dit-il; j'arrangerai cela plus tard.

—Vous devriez bien travailler encore un peu!

—Vous n'y pensez pas, Lene! un samedi après midi! Jamais, jamais, entendez-vous! C'est un ancien privilège que je m'octroie, ajouta le maître en riant.

—Je sais que vous trouvez tous jours un prétexte pour rester les bras croisés.

—Assez, assez, madame Lene! voulez-vous deuc me gêner mon café par vos reproches? Buvois et ne nous faisons pas de bile, je vous en prie!

—C'est bon, dit elle sans insister davantage, car elle savait que maître Tobie la traitait de "madame Lene", il était sur le point de se mettre en colère. Elle s'approcha donc de la table, aspira le parfum du café et dit:

—Il sent vraiment bon; mais attendez un instant.

Avant que maître Tobie eût eu le temps de répondre, elle était sortie, mais aussitôt elle revint avec un gros morceau de gâteau.

—Vous n'auriez dû l'avoir que demain matin, mais puisque vous faites du samedi le dimanche, autant vous le donner aujourd'hui.

—C'est gentil à vous, Lene, et je vous remercie, répondit le bonhomme. Il s'appuya commodément sur le dossier de sa chaise et la regarda comme elle était assise en face de lui. Jolie, Mme Lene n'était certes plus; seule les yeux étaient encore brillants et beaux, et leur expression aimable était en désaccord avec les traits sévères, presque durs. Mais elle réparait l'honnêteté et la propreté depuis les cheveux grisonnants, peignés tout unis, jus-qu'aux lourdes chaussures carrées. Et maintenant, tandis que de la main durcie par le travail et sillonnée de grosses veines elle portait lentement la tasse à ses lèvres, en avalait une petite gorgée, et remerciait le voisin d'un signe de tête léger mais expressif, il y avait dans ses traits quelque chose de matériel qui en était toute la rudesse.

Mais que Mme Lene restât long temps tranquillement assise, il n'y fallait pas songer surtout quand elle n'avait pas apporté son ouvrage de tricot. Elle avait à peine bu la moitié de sa tasse que déjà ses yeux erraient incessamment par la chambre, puis elle se levait, allait prendre un objet à telle place pour le mettre à telle autre. Elle s'arrêta devant l'établi de cordonnier et y prit une paire qui se trouvait sur la forme, derrière la seule paire neuve qu'il y eût dans l'atelier.

—Pas encore plus avancée, Tobie? demanda-t-elle après un examen attentif.

—Les chausures soignées veulent du temps, répondit-il. Mais vous avez là une paire de chaussures, madame Lene, qui vous iront; je ne vous dis que ça! Le monde n'aura encore rien vu de pareil.

—Oui, oui, mais quand le verra-t-il? Pour l'instant, à coup sûr, ça va lentement. De cette façon vous ne ferez jamais rien. Voilà déjà quatre semaines que mes chaussures sont sur votre établi... Regardez plutôt Karl, mon Karl! Est-ce un travailleur, celui-là, oui ou non? Vous devriez bien prendre exemple sur lui, tout vieux que vous êtes!

Le bonhomme but aussitôt une longue gorgée pour n'être pas obligé de répondre. Karl était l'unique enfant de Mme Lene, et elle avait pour lui une vraie adoration. A ses yeux c'était l'homme le plus beau et le meilleur qui existât, et tout ce qu'il faisait était parfait. Son seul chagrin était que, malgré les aptitudes remarquables du garçon, elle n'avait pu faire de lui qu'un menuisier et que son Karl travaillait depuis longtemps déjà au loin, dans les grandes villes. L'opinion de Tobie était, il est vrai, quelque peu différente. Pour lui Karl était un enfant gâté, devenu avec l'âge un vaurien fielle, après le départ duquel il avait constaté la disparition de quatorze marks péniblement amassés. Mais il se serait plutôt arraché la langue que de souffler mot à-dessus à Mme Lene. Il savait que Karl était son idole, que pour lui seule elle travaillait, épargnait, se privait même du nécessaire.

—Ne dirait-on pas que je lui ai tiré le pain de la bouche? dit Mme Lene se tournant vers le vieillard devenu pen-tif. Ça ne vous va pas que j'aie parlé des chaussures? Eh bien, nous n'en parlerons plus. C'était sans mauvaise attention. Tobie; je n'en suis pas pressée.

Maître Tobie secoua la tête d'un air conciliant, et elle ajouta:

—Karl est un homme comme on en voit peu, vous le savez. Mais qu'il travaille plus vite que vous c'est bien naturel; il est aussi beaucoup plus jeune.

M. C. G. REULING.
(A suivre)

PHARMACIE BARBEAU

1934, rue Ste-Catherine Coin St-Chs-Borromée

Prescriptions remplies avec le plus grand soin, par des commis certifiés seulement. Assortiment complet de Médicines Françaises, Articles de Toilette, Parfums, Poudres, etc.

Etudiants, même prix qu'aux médecins

TÉLÉPHONE DES MARCHANDS, 115.

TÉLÉPHONE BELL, 7050.

J. A. MAROIS

Artiste Peintre

1574, rue Ste-Catherine, coin St-Dominique, MONTREAL.
Portraits à l'Aquarelle, à l'Huile, au Pastel, au Crayon, Tableaux d'Églises.

QUERY FRERES

Photographes attitrés du Cerge

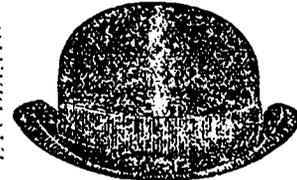
Pendant 11 ans chez Nolman & Fils

Photographies en tous genres et d'après les procédés les plus récents.

Tout argent pour abonnement ou annonces au JOURNAL DES ETUDIANTS devra être adressé:

Boîte 2187, R. P., MONTREAL.

CHAPELIER DES ETUDIANTS



ARMAND TOIN, Chapelier et Tailleur

Reparation de Chapeaux et Lingerie.
1584, Notre-Dame, Vis-à-vis le Palais de Justice MONTREAL.

ROBERGE & Cie

693, rue St-Laurent

CHAUSSURES

FRANCAISES

ANGLAISES

ET AMERICAINES.

Spécialité pour tout ouvrage à la main fait sur commande.

Réparage de tout genre fait avec le plus grand soin et à des PRIX REDUITS

QUINZE POUR CENT de réduction pour les Etudiants.

E. LECLAIRE

Épicerie de la rue Cadieux, maintenant Entrepreneur de

POMPES FUNEBRES

444, Rue RACHEL

MONTREAL.

Cercueils en bois et en métal de toute description.

Corbillards pour funérailles ainsi que tous les accessoires nécessaires.

Habilements pour hommes, femmes et enfants et embaumement à prix modérés.

N. LÉVEILLÉ

MARCHAND - TAILLEUR

138 1/2, Rue Saint-Laurent

Prix spéciaux pour les Etudiants.

M. E. LAPOINTE

1576, Rue NOTRE-DAME

(En face du Palais de Justice)

CIGARES DES MEDECINES MARQUES

CIGARETTES

PIPES DE TOUS SORTES

Reçu bon pour les Etudiants.

HUITRES FRAICHES

SUR ÉCABELLES, EN SOUPE, ETC.

PRIX SPECIAL POUR ETUDIANTS

W. LAMOUREUX

MARCHAND DE

CHAUSSURES

Ouvrage de Pratique et Reparation

1599, rue Ste-CATHERINE

Tél. DES MARCHANDS, 502.

LIVRES de MEDECINE

A LA LIBRAIRIE

J. B. ROLLAND & FILS

C 14, rue St-Vincent

MONTREAL.

Messieurs les Médecins et Messieurs les étudiants en Médecine trouveront en eux, en s'adressant à notre Librairie, le plus grand choix d'ouvrages, des meilleurs auteurs, pour l'étude et la pratique de cette science.

Les prix en gros et réguliers et des plus modernes. Des remises spéciales sont accordées sur les anciennes éditions.

Restaurant Commercial

1612 RUE NOTRE-DAME

Remarque: pour les diners à 25 c. Six salons privés, à la disposition du public, pour Diners, Soupers, etc., etc. Cuisine et service de 1er ordre.

Une visite sollicitée.

THEO. LANCTOT, Prop.

Entree Privée: 1620, rue Notre-Dame.

AUX ETUDIANTS

POUR LES FETES...

... Grand choix de CANNES, PIPES, CIGARES, Etc. ...

QUINZE pour cent d'escompte sur tout article de tumeur chez

T. Theo. VALIQUETTE,

1735 Rue Ste-Catherine, MONTREAL.

Voilà la Santé

Émission d'huile de Foie de Morue Croûs-Biphosphate Rendue assimilable par la Pan-créatine. Cette Émulsion à l'aspect d'une crème blanche et est agréable au Gout.

TONIQUE RECONSTITUANT ANTI-BACTÉRIEN. Grande efficacité dans Pathologie du Sang, Lymphatisme, Rachitisme, Scrofules, Phthise, Bronchites chroniques.

Affections chroniques de la gorge et du nez, Langueurs, Convalescence. Hautement recommandé par la faculté médicale.

EN VENTE PARTOUT.

ADELARD SAVARD, Pharmacien PROPRIÉTAIRE, Coin des rues Rachel et St-Denis

HOTEL RIENDEAU

En face de l'Hotel de Ville et du Palais de Justice

Quelques pas des Bateaux et des Gares de Chemins de Fer

58 et 60, Place Jacques-Cartier MONTREAL.

JOS. RIENDEAU, - Propriétaire.